

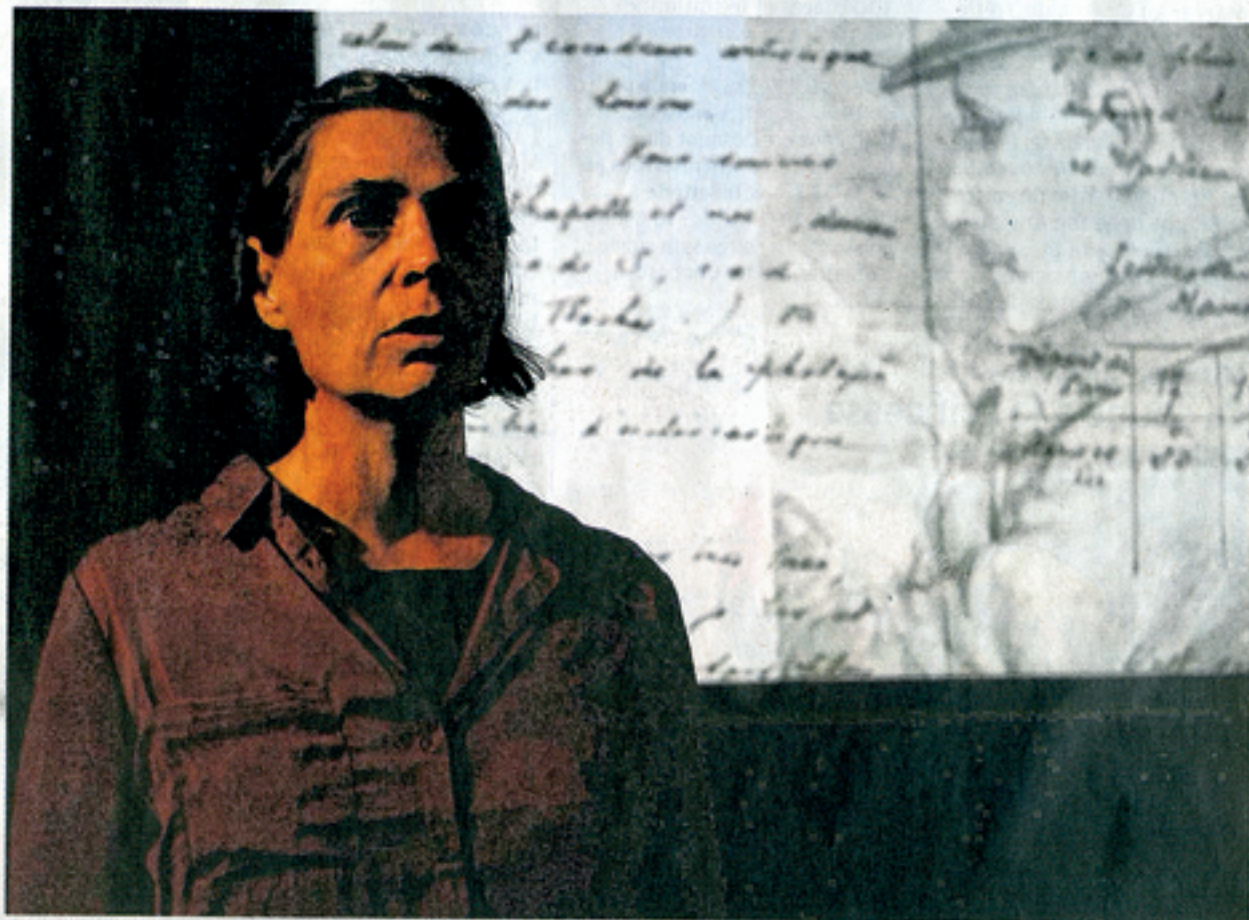
Commémemo(c)r(é)ation

Quand la boue devient peinture et quand les armes se transforment en instruments de musique. Un poétique devoir de mémoire animait, en ce 11 novembre, le Mémorial de Schirmeck.

«**P**endant la Grande Guerre, les postiers étaient un peu les soldats de l'âme, car le courrier arrivait très vite dans les familles des combattants », explique cette femme, dans le public, invitée à prendre la parole en fin de spectacle. Et cette interprétation théâtrale et audiovisuelle des carnets de tranchées de Louis Marq, soldat de 14-18, qui a aussi pour mérite de délier les langues, est à son tour le fruit d'une correspondance, avec, dans les rôles des facteurs, Frédérique et Pierre Rich, accompagnés par Jean-Christophe Marq.

Le poilu use de la plume du poète

Des coursiers plus qu'inspirés pour transmettre le témoignage de ce grand-père, Louis Marq, dont les écrits, croquis et photos ne versent nullement dans la cruauté. Bien au contraire. Le poilu use de la plume du poète pour dépeindre le quotidien de la Grande Guerre dans l'intimité de la tranchée. C'est touchant et le message prend toute sa dimension humaine dans cette salle des Portraits, qui, hier, faisait le plein, à l'occasion de cette représentation du 11 novembre. Date hautement symbolique. Mais la portée et la puissance de la « Ballade de La Folie » – titre choisi en référence à une tranchée de l'Artois, où Louis Marq a combattu – repose aussi sur la performance des trois artistes : Pierre Rich à la voix,



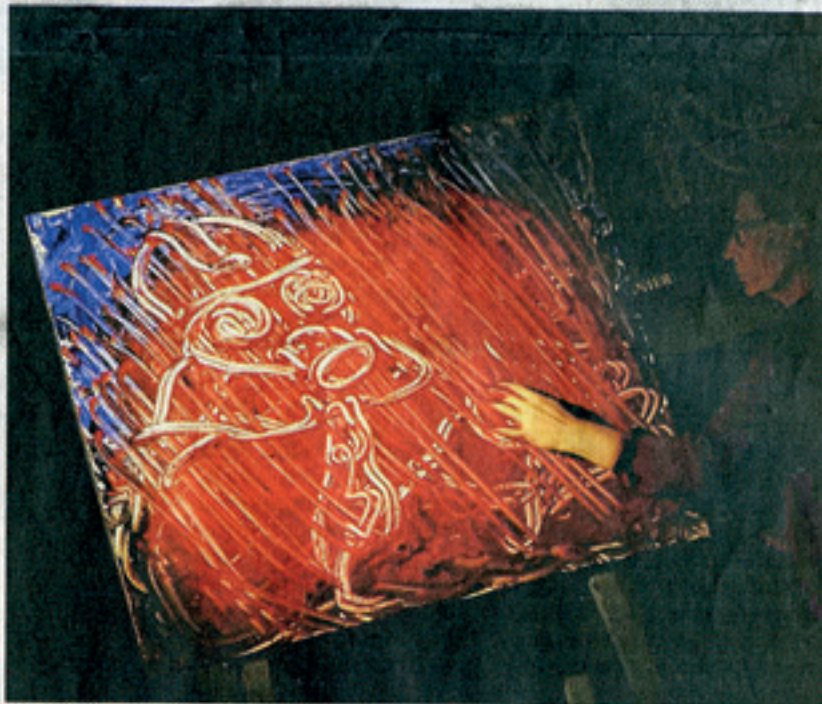
Frédérique Rich quittant exceptionnellement sa toile pour prendre la parole.

Jean-Christophe Marq au violoncelle et, surtout, Frédérique Rich, qui, avec ses peintures éphémères, redonnait un peu de couleurs aux tranchées et sublimait la mémoire. De quoi soulever une salve d'applaudissements au terme de la représentation. ■

D.G.



Jean-Christophe Marq et Pierre Rich.



Des peintures éphémères qui redonnent un peu de couleurs aux tranchées.

PHOTOS DNA - DAVID GEISS